

Anne-Marie MOVASSAGHI

## **Kinésique et culture**

### **Spécificité culturelle de la gestuelle et son importance dans l'enseignement**

Toute communication comprend des éléments verbaux (les paroles) et des éléments non-verbaux (les attitudes corporelles et les gestes). Depuis F. de Saussure, les linguistes ont toujours nourri le projet d'une science générale — la sémiologie — qui engloberait tous les systèmes signifiants. C'est ainsi qu'est née une nouvelle science, la kinésique, qui analyse les mouvements corporels par des moyens structuralistes. La kinésique, étude de la gestualité, est donc l'homologue de la linguistique, étude du langage. Les chercheurs se sont rendu compte par ailleurs que la gestuelle, tout comme la langue, varie d'une civilisation à l'autre et que la communication interculturelle, c'est-à-dire entre personnes de cultures différentes, peut être affectée par une certaine ambiguïté dans la transmission du message. En effet, non seulement le contenu linguistique peut causer des difficultés de compréhension mais des malentendus peuvent aussi surgir à la suite d'une interprétation erronée des gestes, véritable paralangage qui enrichit la parole. Le rôle du professeur de langues étrangères ne doit donc pas se restreindre à un enseignement pur et simple de la langue mais inclure également la prise de

conscience d'une gestuelle propre à la culture des individus dont la langue enseignée est la langue maternelle. Il est donc essentiel que ces enseignants se tiennent au courant des dernières recherches sur la kinésique afin de pouvoir sensibiliser les apprenants à la spécificité culturelle de la gestuelle qui accompagne le discours.

Dans les limites de cet article, nous nous placerons, la plupart du temps, dans la situation d'un professeur enseignant le français, langue étrangère, à un groupe d'apprenants de culture iranienne. Et comme, à notre connaissance, il n'existe aucune étude scientifique de la gestuelle iranienne, c'est à partir d'observations personnelles que nous mettrons en parallèle le comportement gestuel des Français et des Iraniens.

### **1. Importance de la gestuelle**

Le geste fait partie de toutes les activités quotidiennes ainsi que de toute communication humaine. Observons deux personnes qui bavardent, des employés en réunion ou une personnalité faisant un discours; il nous apparaît rapidement qu'un grand nombre des informations communiquées sont non-verbales et visuelles, que le geste double la parole, quelquefois la complète, d'autres fois même la supplante.

Il est difficile d'admettre que plus de la moitié des échanges ordinaires entre deux personnes se situent à un niveau de communication non-verbale. En fait, si l'on s'efforce de chiffrer la part respective d'intervention des trois composantes qui constituent la communication orale courante dans la compréhension d'un message, on parvient à des rapports tout à fait surprenants:<sup>1</sup>

1. le sens des mots compte pour 7%,
2. l'intonation pour 38%,
3. la gestuelle pour 55%.

Dans la vie courante, les gestes sont presque toujours inconscients et la plupart des gens seraient surpris s'ils pouvaient voir combien de gestes ils font en parlant. De plus, comme la gesticulation est souvent jugée peu attrayante, beaucoup de personnes nieraient probablement le fait qu'elles font tant de

---

1. François Sulger, *Les gestes vérité*, Paris, Editions Sand, 1986, p. 15.

gestes. Comme le remarquent justement R. Saitz et E. Cervenka: «même s'il était possible d'adopter une technique descriptive exhaustive et de filmer les mouvements d'un certain nombre d'individus d'une certaine communauté, pendant une période de plus de deux ans, on ne pourrait enregistrer qu'une très petite proportion de l'inventaire total des gestes de cette communauté.»<sup>2</sup>

S'il n'a pas encore été possible de faire un inventaire complet de tous les gestes d'une communauté donnée, et encore moins de tous les gestes des hommes du monde entier, on a néanmoins pris l'habitude de les classer en différentes catégories:

1. les mimiques faciales (regard; mouvement des yeux; ouverture de la bouche; contraction des lèvres; froncement des sourcils, etc.),
2. les gestes (mains; bras; doigts; pieds; jambes; tête) et les attitudes corporelles,
3. la perception et l'emploi de l'espace qui entoure chaque individu.

Notons que, dans cette étude, nous faisons volontairement abstraction des systèmes de communication non-verbale qui utilisent les gestes, à l'exclusion de la parole: c'est le cas des sourds-muets qui, pour des raisons physiques, communiquent uniquement par gestes<sup>3</sup>, des moines cisterciens qui, pour des raisons d'ordre religieux, faisaient vœu de silence<sup>4</sup> ou de certains techniciens qui, pour des raisons techniques, ne peuvent communiquer qu'à l'aide d'un code spécial (sémaphore, messages codés de la radio-télévision, etc.)

2. Robert L. Saitz et Edward J. Cervenka, *Handbook of Gestures: Columbia and the United States*, The Hague-Paris, Mouton Publishers, 1972, p.9.

3. Cf. en particulier Carol M. Sparhawk, «Contrastive Identification Features of Persian Gestures», in *Non-verbal Communication, Interaction and Gesture* (Selections from *Semiotica*), The Hague - Paris - New York, Mouton Publishers, 1981.

4. Selon Wilhelm Wundt, dans *The Language of Gestures*, «Approaches to Semiotics series», The Hague-Paris, 1973, pp. 70-71, Leibnitz avait compilé deux volumes où il cataloguait les gestes des cisterciens: le registre latin compte 143 exemples et le Lökkum – d'après le nom d'un monastère fondé en 1163 en Basse-Saxe – en compte 145.

## 2. Existe-t-il des gestes à signification universelle?

Il est donc admis que les gestes font partie intégrante de la communication humaine. Mais les chercheurs se sont demandé si, parmi le nombre considérable des gestes existants, il y en avait certains dont la signification puisse être considérée comme universelle. Birdwhistell est catégorique à ce sujet:

«A notre connaissance, il n'existe aucun mouvement corporel ni aucun geste que nous puissions accepter comme symbole universel.»<sup>5</sup>

D'autres affirment, au contraire, qu'il existe certains gestes universels ou «pan-culturels», en particulier parmi ceux qui sont liés aux fonctions corporelles. Paul Ekman,<sup>6</sup> se fondant sur des recherches faites sur de nombreuses cultures différentes (Nouvel-Guinée, Japon, Argentine, Etats-Unis, Brésil, Bornéo, etc.), cite le geste illustrant le concept de «J'ai bien mangé» qui consiste à se frotter l'estomac: puisque la nourriture, une fois avalée, — que ce soit un hamburger ou du sukiyaki — passe automatiquement par l'estomac, il est logique que ce geste soit le même partout dans le monde. Dans une autre étude, Paul Ekman affirme également qu'il existe un certain nombre de mimiques faciales qui sont les mêmes chez tous les hommes indépendamment de leur culture.<sup>7</sup> Il s'agit notamment des expressions des six émotions fondamentales chez l'homme: la joie, la surprise, le dégoût, la tristesse, la colère, la peur.

Voici le descriptif technique de ces six émotions:<sup>8</sup>

a. *La joie*: élévation des joues; poches sous les yeux qui les rétrécissent; élévation des commissures des lèvres vers l'arrière; apparition de plis et de fossettes, des yeux aux joues, et des

---

5. Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and Context*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1970, p. 81.

6. Paul Ekman et Wallace V. Friesen, «The Repertory of non-verbal Behavior: Categories, Origins, Usage and Coding», *Semiotica* I (1), pp. 66-67. Nous devons noter ici que le geste iranien qui exprime l'impression de satiété après un bon repas contredit Ekman: les deux bras sont levés, paumes tournées vers le ciel, et le regard se dirige vers le haut, en signe de remerciement à Dieu.

7. Paul Ekman, Wallace V. Friesen et Phoebe Ellsworth, *Emotions in the human Face*, New York, Pergamon Press, 1972, p. 179.

8. François Sulger, *op. cit.*, pp. 106-107.

narines jusqu'au-dessous des lèvres vers l'arrière.

b. *La surprise*: sourcils haussés, d'où rides horizontales sur le front; paupières supérieures agrandies, d'où yeux grands ouverts; bouche ouverte, mâchoire inférieure pendante.

c. *Le dégoût*: plissement du nez, rides sur l'arête du nez; élévation de la lèvre supérieure; sourcils rabaissés; élévation des joues; abaissement des paupières; bouche recourbée, à commissures tombantes.

d. *La tristesse*: froncement des sourcils; bords externes des yeux abaissés; ride partant du milieu du front; commissures de la bouche tendant vers le bas.

e. *La colère*: sourcils bas, regard dur, yeux à demi-fermés; lèvres serrées et bouche rectiligne.

f. *La peur*: sourcils relevés; rides sur le front; yeux grand ouverts et paupières tendues, commissures des lèvres tendant vers l'arrière.

Nuançant les affirmations d'Ekman, sans toutefois les désapprouver, François Sulger nous fait part du taux de reconnaissance de ces émotions, lorsque des dessins les représentant sont soumis à des personnes de cultures tout à fait différentes:<sup>9</sup>

- 93% pour l'expression de la joie,
- 88% pour l'expression de la surprise,
- 83% pour l'expression du dégoût,
- 81% pour l'expression de la tristesse,
- 76% pour l'expression de la peur,
- 72% pour l'expression de la colère.

Paul Ekman note lui-même également que chaque société dispose d'un certain nombre de règles qui déterminent si l'on peut ou non, et dans quelle mesure, exhiber ces diverses mimiques faciales. Par exemple, si une expression faciale comme la joie (le sourire/le rire) peut être pratiquement considérée comme universelle, cela ne signifie pas qu'elle soit produite avec la même fréquence et dans des contextes semblables. Notons, à ce propos, l'exemple du rire produit par un Iranien venant de casser malencontreusement un objet—rire qui tente de compenser le dépit causé par la perte de cet objet—et qui peut paraître

---

9. *Ibid.*, p. 106.

incongru à un Français.

### 3. Origine du geste

En 1867, le linguiste allemand Viktor Hehn attribuait les différences de comportement gestuel à la forme du squelette et à la température du sang: ainsi, les Italiens, ayant une constitution physique plus frêle et plus délicate que les Allemands, ont un système neuro-moteur plus actif et, par là même, un répertoire de gestes plus vaste. Et les Allemands, appartenant au type lymphatique, sont plus réfléchis et plus laborieux dans leurs gestes tandis que les Italiens au sang chaud ont des expressions gestuelles plus riches et plus nombreuses.<sup>10</sup>

Dans son *Esquisse psychologique des peuples européens*, Alfred Fouillée expliquait lui aussi les différences de comportement gestuel d'un point de vue de «race», de «constitution», de «tempérament», de «caractère» et d'«environnement».<sup>11</sup>

A peu près à la même époque, certains distinguaient, à l'intérieur d'une même race, des groupes internes qui se

Groupes	Expressions gestuelles	
	Intensité	Variété
Italiens, Français, Roumains	extrême	riche
Allemands, Hollandais, Flamands	moyenne	très riche
Anglais, Scandinaves, Danois	médiocre	riche
Polonais, Tchèques	faible	très riche
Russes	faible	médiocre
Espagnols, Portugais, Bulgares, Serbes, Albanais, Arméniens	extrême	faible

10. Cité par David Efron dans *Gesture, Race and Culture*, The Hague-Paris, Mouton, 1972, p. 37.

11. Alfred Fouillée, *Esquisse psychologique des peuples*. Paris, Alcan, 1903.

différençaient par l'intensité et la variété de leurs gestes. Le tableau ci-contre peut donner une idée de ce genre de classification.<sup>12</sup>

Mais près de trois quarts de siècle plus tard, David Efron s'oppose à cette idée selon laquelle la race déterminerait les gestes: «Il n'a jamais été prouvé, dit-il, que l'interdépendance entre la constitution physique et le comportement gestuel soit en relation avec l'origine 'raciale'.»<sup>13</sup>

En fait, ce dont la plupart des linguistes et des anthropologues sont actuellement convaincus c'est l'origine *culturelle* et *sociale* du geste car, en faisant un geste ou en adoptant une attitude corporelle typique de la culture ou de la société à laquelle il appartient, un individu exprime par là son appartenance à cette culture ou à cette société. Il ne faut pas négliger, en outre, l'importance du processus d'imitation et des pratiques éducatives d'une société.

Nous empruntons ici à Genelle G. Morain<sup>14</sup> un exemple qui montre clairement l'influence de l'éducation et des habitudes culturelles sur le comportement gestuel de l'individu. Un Américain recevait un jour une amie de la Côte d'Ivoire avec son bambin de deux ou trois ans. Voulant montrer sa sympathie pour l'enfant, il le prit sur ses genoux pour le cajoler. Mais le bambin s'esquiva, grimpa par derrière sur le dos du jeune homme et s'y installa. Le jeune homme pensa un moment que son amie ivoirienne allait gronder l'enfant et le sommer de descendre. Mais, au contraire, la mère expliqua que les enfants, en Côte d'Ivoire, ont l'habitude d'être tenus ainsi et s'y trouvent à leur aise. Quand un enfant a besoin d'affection ou de réconfort, ce n'est pas sur les genoux d'un adulte qu'il se précipite mais dans son dos!

---

12. Skrap, *Mimik und Gebärdensprache*, Leipzig, Weber Buchhdlg, 1908, 2 Aufl., p. 215.

13. David Efron, *op. cit.*, p. 44.

14. Genelle G. Morain, «Kinesics and cross-cultural understanding», *Language in Education: Theory and Practice*, Arlington, Virginia, Center for Applied Linguistics, Clearinghouse on languages and linguistics, 1978, pp. 4-5.

#### 4. Même geste de significations différentes dans des cultures différentes

Certains gestes se retrouvent sous la même forme dans des cultures différentes mais avec une signification propre dans chaque culture; ils peuvent alors conduire à des quiproquos particulièrement déplaisants. Prenons donc l'exemple le plus souvent mentionné.<sup>15</sup>

Si un Français veut, d'un geste, exprimer que quelque chose est nul ou sans valeur, il lève la main et joint son pouce et son index pour dessiner un cercle qui ressemble d'ailleurs à un «zéro», c'est-à-dire la note la plus basse qui puisse être attribuée.



le Français



le Japonais

Mais quand un Américain fait ce geste, il veut, au contraire, signaler que quelque chose est parfait ou excellent — l'origine de ce geste étant dans la perfection de la forme géométrique que représente le cercle.

Pour compliquer les choses, le geste américain s'est introduit en France! Ce qui fait que, pour ce geste, certaines personnes (en général, du troisième âge) conservent le sens de «zéro» tandis que d'autres ont adopté le sens de «parfait» — le seul indice de compréhension, pour l'interlocuteur ou l'observateur, étant la mimique faciale qui s'ajoute au geste de la main: grimace désapprobatrice pour le premier sens, traits détendus et souriants pour le deuxième.

15. Desmond Morris, *La clé des gestes*, Paris, Grasset, 1978, pp. 39-40.



Par ailleurs, quand un Japonais dessine un cercle avec son pouce et son index, il parle d'argent – ce geste étant l'équivalent du pouce et de l'index frottés ensemble de nombreuses cultures. Et dans ce cas, le cercle symbolise les pièces de monnaie.

Enfin, notons que ce même geste est souvent utilisé comme insulte ou commentaire obscène dans les pays méditerranéens et pour indiquer vulgairement qu'un homme est homosexuel en Iran.

#### Dessin n° 2. Même geste de significations différentes

En bref, nous pouvons donc admettre que certains gestes sont les mêmes, de forme et de signification, dans divers groupes culturels; d'autres sont propres à certaines cultures et même quelquefois à un groupe particulier d'une certaine culture; enfin, le même geste peut être utilisé dans des cultures différentes avec une signification différente. Le champ de recherche est donc immense. Dans les limites de cette étude, nous nous bornons à noter quelques cas, plus frappants que d'autres, qui soulignent soit la ressemblance, soit l'originalité, soit, enfin, l'ambiguïté de certains gestes des Français et des Iraniens.

### 5. Les mimiques faciales

Les sourcils peuvent se hausser ou se froncer; le nez se plisser; le front se rider; la bouche faire la moue, s'ouvrir, se fermer, sourire; les lèvres se serrer; les muscles du visage se contracter ou se détendre. Mais, de toutes les mimiques faciales, le regard est, sans aucun doute, le facteur de communication non-verbale le plus marquant.

Au cours d'une conversation entre deux Européens, les regards échangés suivent un schéma assez conventionnel: les interlo-

cuteurs peuvent se fixer pendant une ou deux secondes puis celui qui parle détourne d'habitude les yeux vers un objet extérieur pour de nouveau poser son regard sur la personne qui l'écoute, comme s'il voulait s'assurer que cette dernière porte toute son attention à ce qu'il dit; puis, le regard du locuteur se détache encore une fois de son interlocuteur et ainsi de suite. Par contre, la personne qui écoute fixe, en général, la personne qui parle, son regard ne se détournant que rarement des yeux du second. Il est d'ailleurs important que la personne qui écoute soit en train de fixer des yeux la personne qui parle au moment où cette dernière rétablit le contact visuel. Dans le cas contraire, il est bien évident que la personne qui parle aurait l'impression de ne pas intéresser son interlocuteur et, par conséquent, s'arrêterait de parler.

Dans le cas d'un échange verbal entre deux Iraniens, les contacts visuels ne se conforment pas à ce schéma occidental type, et ceci d'autant moins que les deux interlocuteurs sont de sexe opposé, de condition sociale ou professionnelle différente, ou bien encore que leur écart d'âge est relativement important. Quand un homme converse avec une femme, les échanges visuels directs sont souvent évités: l'homme ne regarde pas la femme «dans le blanc des yeux» et vice versa. Dans le cas extrême, les visages des deux interlocuteurs restent de profil, les regards étant dirigés parallèlement vers un objet virtuel éloigné qui serait situé à hauteur de la tête ou vers la pointe des pieds. De même, une personne jeune baissera volontiers les yeux devant une personne âgée. Et il n'y a pas si longtemps que les enfants, y compris les jeunes gens, n'avaient pas le droit de regarder leur père quand ce dernier leur adressait la parole. Enfin, un inférieur ne fixe pas des yeux un supérieur, ses yeux se portant d'habitude sur un point de son interlocuteur situé à un niveau plus bas que ses yeux (mais pas trop bas non plus), par exemple le col ou le bouton de sa veste.<sup>16</sup> Bien qu'il soit quelquefois possible d'expliquer cette attitude par la timidité, l'humilité ou le manque de franchise de certaines personnes, les raisons en sont plus profondément enracinées dans

---

16. Ces remarques ne s'appliquent évidemment pas aux Iraniens ayant fait de longs séjours en Europe ou aux Etats-unis ou ayant de nombreux contacts avec les étrangers.

les coutumes religieuses et sociales du pays. Coutumes religieuses, d'abord, qui protègent la femme des regards indiscrets des hommes, excepté du mari, du père et des frères. Coutumes sociales, ensuite, dans une hiérarchie relativement stricte, qui tiennent compte de la position plus élevée de certaines personnes et conservent la tradition de respect aux personnes âgées.

Il est possible également que certaines croyances populaires aient incité les Iraniens à éviter un contact visuel direct avec l'interlocuteur; le concept du «mauvais œil» existe encore en Iran et certaines personnes croient que le regard peut être chargé d'une substance néfaste et influencer de façon négative la personne sur laquelle il se pose et lui jeter ainsi un mauvais sort.

Une explication ethnologique, enfin, ne nous semble pas ici déplacée. Pendant les premiers mois de sa vie, un nourrisson d'une société occidentale ne reconnaît dans une personne qui lui fait face qu'une paire d'yeux. (L'expérience a montré qu'on peut faire sourire un bébé en lui présentant tout simplement un masque sur lequel on aurait dessiné deux yeux.) Ses premiers contacts avec d'autres êtres humains se font donc par des échanges visuels directs — puisqu'il fait abstraction des autres mimiques faciales — ses yeux fixant les yeux de sa mère, de son père, de ses frères et sœurs ou de toute autre personne. Mais on peut supposer que dans les pays où les femmes portent leur enfant sur le dos — ce qui est le cas de nombreuses régions d'Iran — ce contact visuel direct de la première enfance n'a pas lieu. D'où les regards détournés de l'âge adulte.

En dehors des situations de conversation, il existe d'autres cas où l'on se regarde «sans se regarder». Ce sont les regards échangés par des passants dans la rue, par des étudiants ou des employés qui se croisent dans des couloirs, ou des passagers qui se côtoient dans l'autobus ou dans le train. Dans la plupart des pays occidentaux, il n'est pas interdit de fixer quelqu'un des yeux, juste assez longtemps comme pour dire: «Voilà un autre être humain»; mais, très vite, les regards qui viennent de se croiser, se détournent pour n'être ni curieux, ni importuns ni «inviteurs». On a souvent remarqué à ce sujet d'ailleurs que les Français pouvaient fixer des inconnus du regard avec une insistance plus marquée que les autres Européens.

En Iran, il semblerait que ces regards, dispensés dans les endroits publics, soient réduits au minimum, chaque personne, conditionnée par des restrictions sociales ou religieuses, évoluant dans un monde qui lui est propre avec une indifférence vis-à-vis de ses compatriotes qui n'a d'égal que son absence de curiosité.

Enfin, il n'est pas étonnant non plus que la stratégie française (et européenne) qui consiste à éviter le regard de quelqu'un pour manifester son mépris ou son mécontentement à l'égard de cette personne, comme pour la rendre inexistante, pour en quelque sorte la déshumaniser, perd tout son sens dans un contexte iranien.

## 6. Les gestes

C'est d'une façon bien humoristique que Rabelais, dans *Pantagruel*, nous montre «comment Panurge feist quinaud l'Angloys»:

«Panurge baissa sa teste du cousté gauche et mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, eslevant le poulse contremont. Puis croisa les deux bras sur la poictrine, toussant par cinq foys, et à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre. Puis leva le bras gauche, et, serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulse contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poictrine.

Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le poulse de la gauche sur le bout du nez, fermant le reste de ladicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chacun cousté de la bouche, la retirant tant qu'il pouvoit et monstrant toutes ses dentz, et des deux poulses rabaissoit les paulpiers des yeulx bien profondément, en faisant assez layde grimace, selon que sembloit ès assistans.»<sup>17</sup>

Comme nous le savons, il s'agit là d'une gesticulation entre Panurge, disciple de Pantagruel, et l'Anglais Thaumaste, non seulement parce que les deux protagonistes étant de cultures différentes ne pouvaient pas communiquer verbalement mais aussi parce que cette méthode de discussion scolastique par signes

---

17. François Rabelais, *Pantagruel*, Paris, Le Livre de Poche, Gallimard et Librairie Générale Française, 1964, pp. 281-282.

était un procédé bien connu des humanistes.

Si des conversations de ce genre relèvent maintenant de la plaisanterie, il existe pourtant des situations où le message communiqué par un geste peut être mal interprété. Et, en général, si deux personnes comprennent un signal différemment, il y a de grandes chances pour que ces deux personnes appartiennent à deux cultures différentes. C'est en particulier le cas d'un Français et d'un Iranien.

#### ● **Comportement gestuel complexe**

Les gestes d'accueil offrent un exemple frappant de méprises possibles au niveau de relations franco—iraniennes.

La coutume musulmane veut que deux hommes qui se saluent portent la main droite vers la poitrine, s'inclinent légèrement et murmurent quelques mots d'accueil ou de prière — ce geste étant symbole d'humilité.

Par ailleurs, l'accolade se donne, entre deux hommes, dans les rencontres officielles ou semi-officielles. Et deux personnes, du sexe masculin, s'embrasseront volontiers en public en signe d'amitié.

Mais, en aucun cas, un homme ne devra, en dehors des relations conjugales, parentales ou amoureuses, embrasser une femme ou lui serrer la main — tout contact épidermique entre personnes de sexes opposés étant rigoureusement interdit en public.

En France, au contraire, le baiser d'accueil (sur les joues) semble vouloir se généraliser entre personnes des deux sexes, et bien souvent sans tenir compte du degré d'amitié ou d'affection existant entre ces personnes.

Pour signaler un respect plus marqué, la poignée de main est de rigueur et, là encore, quel que soit le sexe des personnes concernées. La poignée de main est sans aucun doute la version moderne du geste primitif qui consistait à montrer que les mains ne tenaient aucune arme.

Les hommes qui portent un chapeau doivent se découvrir en saluant; ce qui est devenu une marque de politesse de nos jours était autrefois un signe de soumission.

Imaginez donc le faux-pas commis par un Français, en visite de

quelques jours en Iran, restant la main tendue devant un groupe de femmes qu'il voulait «tout simplement saluer» ou l'embarras de cet étudiant iranien, bon musulman, qui ne savait jamais où se mettre quand des ami(e)s d'amis voulaient l'embrasser, lors de son séjour à Paris.

#### • Gestes de la tête

Les gestes de la tête les plus fréquents sont ceux qui servent à manifester notre accord ou notre désaccord. Beaucoup de personnes pensent que ces gestes qui veulent dire «oui» ou «non» sont universels. En fait, si cela est vrai d'un grand nombre de pays occidentaux, et si les mêmes gestes sont souvent utilisés à travers le monde, il en existe d'autres pour exprimer les mêmes concepts.

Notons d'ailleurs en passant que certaines communautés, comme celles des Indiens nord-américains, n'utilisent que des mouvements de main pour acquiescer ou refuser.<sup>18</sup>

Les Français et les Iraniens utilisent le même mouvement de tête pour manifester un assentiment: la tête s'abaisse une ou plusieurs fois. Selon Desmond Morris,<sup>19</sup> il s'agit là d'un début de révérence; c'est une attitude de soumission, vieille de plusieurs milliers d'années, qu'utilisent même les tribus aborigènes d'Australie.

Français et Iraniens peuvent aussi utiliser un même mouvement de tête pour manifester un désaccord: la tête tourne à l'horizontale, de droite à gauche, avec une force égale. Selon les psychologues, ce hochement négatif de la tête aurait comme origine le geste du nourrisson qui, repu, refuse le sein de sa mère. Si ce geste est général chez les Français, il est de fréquence variable chez les Iraniens.

En effet, outre ces gestes communs, les Iraniens peuvent aussi exprimer leur accord par un balancement de la tête vers la droite, mouvement proche du hochement de tête négatif, ce qui, pour des Français, peut prêter à confusion.

En ce qui concerne le refus, les Iraniens possèdent également

---

18. Garrick Mallery, *Sign Language among North American Indians* (compared with that among other peoples and deaf-mutes), The Hague-Paris, Mouton, 1972, pp. 440-442 et 454-455.

19. Desmond Morris, *op. cit.*, p. 68.

un geste — qui se retrouve dans un grand nombre de pays orientaux — et qui est plus fréquemment utilisé que le hochement négatif: la tête est vivement rejetée en arrière, les sourcils se haussant légèrement, puis elle revient plus lentement à la position normale. Desmond Morris remarque que, beaucoup de signaux fonctionnant sur le principe de l'antithèse, ce mouvement de la tête en arrière pour dire «non» s'oppose en tout point au mouvement de la tête en avant pour dire «oui». <sup>20</sup> En outre, ce geste s'accompagne souvent d'un claquement de langue qui renforce le désaccord exprimé. Ce geste est quelquefois appelé le



Dessin no 3. Deux gestes iraniens pour dire «non»

«non grec» car il aurait son origine dans la Grèce antique. Mais il se rencontre, outre en Iran, à Chypre, en Turquie, en Yougoslavie, en Italie de Sud, à Malte, en Sicile et dans certains pays arabes. Chez les Napolitains, il peut aussi être accompagné d'une chiquenaude de la main sous le menton.

Enfin, Birdwhistell a noté qu'un léger frottement du nez à l'aide de l'index est un signe de réjection qui équivaut à «non». <sup>21</sup> Bien que la fréquence de ce geste soit bien moins grande que celle des gestes mentionnés ci-dessus pour exprimer le désaccord et que ce frottement du nez puisse aussi exprimer le doute, il est possible de l'observer chez des sujets français et iraniens.

20. Desmond Morris, *op. cit.*, p. 69. A ce propos, l'auteur signale qu'il existe d'ailleurs des communautés où ce rejet de la tête en arrière ne signifie pas «non» mais «oui». C'est le cas des Maoris de Nouvelle-Zélande, des Tagals des Philippines, des Dyaks de Bornéo et de certains Ethiopiens. (p. 70)

21. Cité par Gerard I. Nierenberg et Henry H. Calero dans *How to read a person like a book*, New York, Pocket Books, 1971, p. 70.

### • Gestes de la main

Nombreux sont les gestes qui font intervenir le bras, la main ou les doigts et les divergences peuvent être marquées selon la culture des personnes qui font ces gestes.

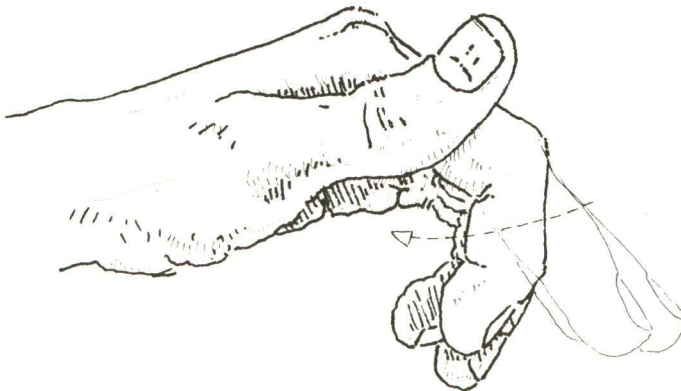
Notre premier exemple concerne les signes d'appel, c'est-à-dire les gestes dont la signification est «Viens ici!».

En France, la forme la plus courante est l'appel de la main dans lequel les quatre doigts s'ouvrent et se ferment en même temps, la paume étant tournée vers le haut, ou l'appel de l'index, paume tournée vers le haut et les trois autres doigts repliés.



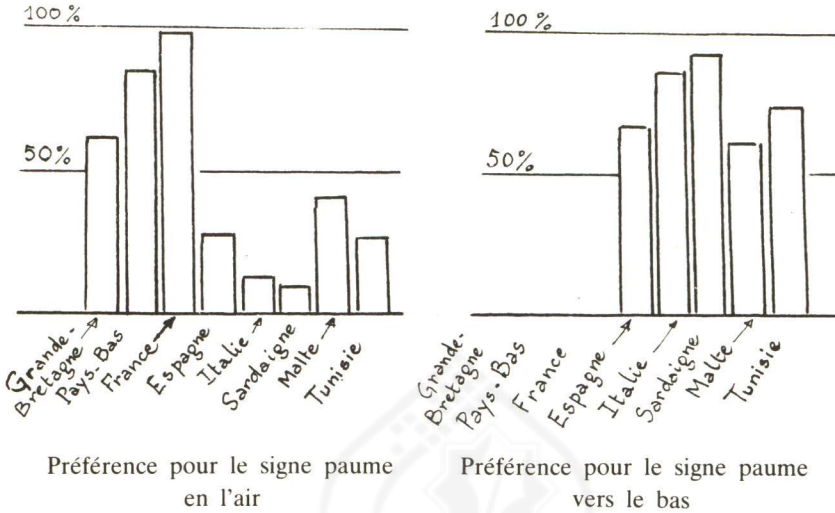
Dessin no 4. Gestes français pour «Viens!»

En Iran, ce signe d'appel s'exécute également avec les quatre doigts joints qui s'ouvrent et se ferment successivement mais la paume est tournée vers le bas. Par contre, l'appel de l'index semble inexistant.



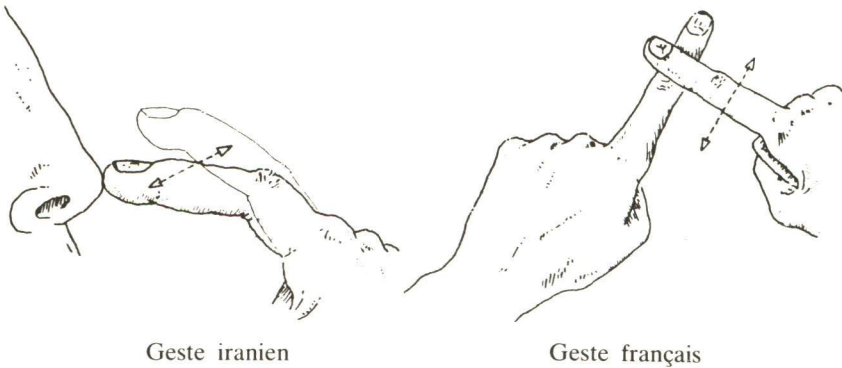
Dessin no 5. Geste iranien pour «Viens!»

A ce sujet, il est intéressant de noter que, suivant les pays, ce geste d'appel de la main se retrouve soit paume en l'air soit paume en bas.<sup>22</sup>



Signe d'appel de la main dans différents pays

Par contre, le signe d'appel de loin, qui consiste à agiter le bras au-dessus de la tête et à faire un ample mouvement répété de gauche à droite puis de droite à gauche, est commun à la France et à l'Iran.



Dessin no 6. Deux gestes différents pour «c'est bien fait pour toi!»

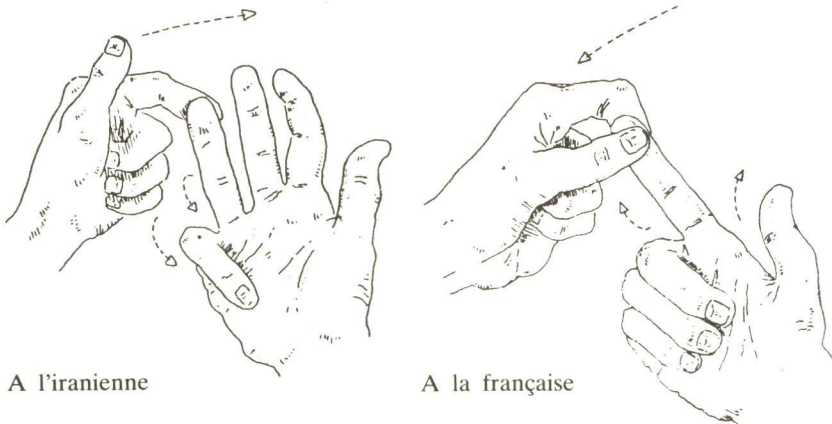
22. Desmond Morris, *op. cit.*, pp. 66-67.

Certains gestes de moquerie diffèrent également dans des contextes français et iraniens. C'est en particulier le cas du geste qui, en français, s'accompagne de l'énoncé «biscoco, biscoco» ou «tra là là là laire» avec la signification de «c'est bien fait pour toi»: l'index de la main droite vient frotter d'un mouvement d'arrière en avant l'index pointé de la main gauche. Le geste équivalent des Iraniens consiste à tapoter l'index sur le bout du nez.

Le geste d'une personne qui compte sur les doigts est également différent en France et en Iran.

Quand un Français compte jusqu'à cinq sur les doigts, cela peut être un geste d'une seule main ou des deux mains mais le déroulement en est le suivant: le chiffre «un», énoncé verbalement, est doublé par un geste du poing fermé, paume vers le haut, et du pouce ouvert et tendu à l'extrême; puis, au moment où l'on prononce «deux», l'index s'ouvre; à «trois», le majeur s'ouvre et le pouce et l'index demeurent ouverts; à «quatre» l'annulaire s'ouvre, l'auriculaire seul restant fermé; puis à «cinq», le petit doigt s'ouvre, toute la main étant alors largement ouverte, paume toujours tournée vers le haut. Certaines personnes s'aident de la main gauche pour ouvrir les doigts de la main droite, d'autres non. De 5 à 10, on reprend le même jeu sur l'autre main, en commençant encore une fois par le pouce. Puis au-delà de 10 on continue ainsi en passant d'une main à l'autre.

D'habitude, les Iraniens – comme certains Arabes d'ailleurs – comptent sur les doigts d'une main en s'aidant de l'autre main et



Dessin no 7. Comment compter sur les doigts

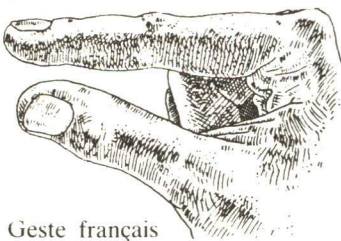
selon le schéma suivant: à «un», la main droite étant ouverte, le pouce et l'index – ou seulement l'index – de la main gauche saisissent l'extrémité du petit doigt de la main droite et le replient sur la paume tournée vers le haut; et ainsi de suite pour chaque doigt de la main, y compris le pouce pour «cinq», le poing étant alors complètement fermé.

Il est bien évident qu'à l'iranienne et à la française les gestes sont inversés pour les gauchers.

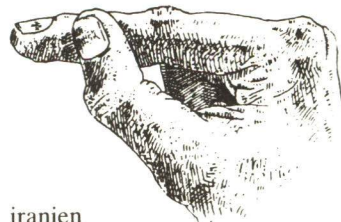
Certains Iraniens, enfin, n'utilisent qu'une seule main, modifiant ainsi ce geste: la main étant ouverte, le pouce touche un à un le bas de chaque doigt, à la jointure de la paume, en commençant par l'auriculaire – ceci jusqu'à «quatre» – puis le pouce et l'index se rejoignent aux extrémités pour indiquer «cinq».

Enfin, le geste des doigts qui double l'expression française «un tout petit peu» ou «juste un chouïa» nous a paru intéressant. Il se présente ainsi: le pouce et l'index, tous les deux allongés, se rapprochent pour s'arrêter à une distance de quelques millimètres l'un de l'autre, les trois autres doigts restant repliés.

L'expression gestuelle des Iraniens pour indiquer une petite quantité est un mouvement des mêmes doigts mais il diffère dans sa réalisation: l'ongle du pouce semble vouloir couper la dernière phalange de l'index tandis que les trois autres doigts restent repliés. Ce geste iranien risque d'être mal interprété par un Français qui peut le confondre avec un geste français de même forme mais qui exprime non une infime quantité mais l'absence de quelque chose. C'est le geste qui doublerait l'énoncé «même pas ça», c'est-à-dire «rien du tout».



Geste français



Geste iranien

**Dessin no 8. Gestes doublant l'énoncé «un tout petit peu»**

Notons qu'à la signification «rien du tout/il ne me reste rien du tout» peuvent correspondre deux autres gestes français: le premier consiste à frotter l'ongle du pouce en dessous de l'ongle

de l'index, comme s'il voulait le faire sauter; le deuxième à placer l'ongle du pouce contre l'extrémité interne d'une incisive puis de projeter violemment le pouce vers l'extérieur de la bouche. Pour exprimer la même chose, certains Iraniens font le geste de souffler sur une main retournée à l'horizontale, comme pour faire s'envoler une plume qui s'y serait posée.

### 7. Proxémique

Nous empruntons ce terme à E. Hall<sup>23</sup> dans le sens où il l'utilise, à savoir la perception et l'emploi de l'espace qui nous entoure. En effet, chaque individu se tient à une certaine distance des autres personnes avec qui il est en contact (verbal ou autre), cette distance variant selon la nature des contacts et la culture des individus.

Les sociétés occidentales ont réparti ces distances en quatre catégories:

1. contacts intimes: la distance maintenue entre les individus peut varier de 0 à 45 cm. Il s'agit, la plupart du temps, des contacts amoureux ou familiaux.

2. contacts amicaux: la distance entre les individus est de 30 cm à 1, 20 m—une «sphère protectrice» ou «bulle» séparant toujours une personne d'une autre.

3. contacts sociaux: de 1, 20 m à 3, 60 m—ce qui représente la distance que conservent habituellement les personnes qui se connaissent peu, mal ou pas du tout. Ce sont les contacts que l'on a, en général, dans les bureaux, les salles de classe, les magasins, etc.

4. contacts publics: de 3, 60 m à 7, 50 m ou plus. Ces distances s'établissent le plus souvent entre une personne qui parle seule (un professeur, un conférencier, etc.) et l'auditoire qui l'écoute.

Ces distances proxémiques sont généralement respectées en France. Par contre, en Iran, elles peuvent être considérablement modifiées.

A notre connaissance, aucune étude systématique à ce sujet n'a jamais été entreprise en Iran mais il nous semble pertinent de faire part de quelques-unes de nos remarques, aussi subjectives

---

23. Edward T. Hall, *The hidden Dimension*, Garden City, N. Y., Doubleday, 1969, pp. 117-125.

soient-elles.

Les contacts intimes en public suivent en Iran un code plus sévère qu'en France. Un couple ne faisant jamais étalage de ses sentiments, les attouchements entre l'homme et la femme mariés sont pratiquement nuls et les deux partenaires maintiennent toujours entre eux une distance respectueuse (on ne s'embrasse pas, on ne se tient ni par la main ni par le bras). Par contre, la sphère protectrice se resserre quand il s'agit de relations adulte-enfant ou du type mère-fille, quel que soit l'âge de la fille: un adulte prend facilement un enfant dans ses bras ou sur ses genoux, l'embrasse, le cajole, lui pince les joues...; une mère tient la main de sa fille, pose sa main sur son bras ou l'étreint dans ses bras sans réserve.

Les contacts entre amis semblent être, en Iran, à peu près du même type qu'en France, à condition que les deux amis soient du même sexe. La seule différence notoire se situe au niveau des amitiés masculines où les contacts corporels sont beaucoup plus marqués en Iran qu'en France: il n'est pas rare de voir deux jeunes gens marcher la main dans la main (ou l'auriculaire dans l'auriculaire!) et, comme nous l'avons déjà mentionné, deux hommes se saluent souvent par deux ou trois baisers sonores sur les joues.

En Iran, dans les relations professionnelles, les contacts corporels sont absolument bannis, ou pour mieux dire tabous, et chaque individu s'enveloppe alors d'une «bulle» infranchissable – limite que ses collègues respectent scrupuleusement. Paradoxalement, cependant, cette zone interdite se rétrécit curieusement lorsque ces mêmes individus se retrouvent, de façon anonyme, dans un groupe ou dans une foule; ils semblent alors «déborder» de leur sphère individuelle et réduire au minimum la distance entre eux. Dans une situation semblable, les Français éviteraient tout contact dans une zone comprenant le corps lui-même, les vêtements et un espace de quelques centimètres (ou millimètres) qui les enveloppe.

Nous tenons à insister, encore une fois, sur l'approximation des indications ci-dessus et sur la nécessité de faire une étude comparative scientifique de la proxémique dans les cultures française et iranienne.

### 8. Kinésique, communication et enseignement des langues

Dans notre tentative de comparaison entre la gestuelle des Français et celle des Iraniens, nous avons été amenée, afin d'analyser ces gestes, à les isoler, à les disséquer en quelque sorte. Or, dans la réalité, chaque geste est en fait un élément d'un ensemble et ne prend sa signification qu'en fonction de la place qu'il occupe à l'intérieur de cet ensemble. Le haussement des sourcils, par exemple, peut indiquer le doute, la surprise, la négation, la peur, etc., et c'est pourquoi il est, presque toujours, complété par un autre geste de la bouche, de la tête ou de la main, qui le précise. Le plus souvent également chaque geste ou ensemble de gestes double un énoncé verbal et s'inscrit ainsi dans un plus grand ensemble. Le geste d'ignorance des Français qui accompagne les paroles «je ne sais pas» nous montre bien la complexité de ce message verbal et non-verbal: pendant que les épaules se lèvent et se rabaissent, les mains sont levées, paume généralement concave et basculée en arrière, tandis que le menton est relevé en avant et les sourcils haussés; en même temps, la lèvre inférieure, projetée vers l'avant, émet un petit «Putt» (pour ainsi dire, comme le dit G. Galbris<sup>24</sup>, l'équivalent d'un pet buccal). Ainsi se mêlent harmonieusement paroles, bruit et gestes, chaque élément faisant partie intégrante de la *communication*. Ce qui nous rappelle encore une fois le rôle primordial du professeur de langue: apprendre à *communiquer*. «C'est un fait d'apparence triviale et de réalité profonde, nous a dit Claude Hagège: les langues humaines sont à la fois des systèmes de signes et des moyens de communication. Chacune de ces propriétés y est entièrement réalisée et elles s'y trouvent en même temps étroitement solidaires l'une de l'autre. Nous ne pouvons donc les concevoir comme séparées.»<sup>25</sup>

---

24. G. Calbris et J. Montredon, *Des gestes et des mots pour le dire*, Paris, Clé International, 1986, p. 127.

25. Claude Hagège, *L'homme de paroles – Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard, 1985, p. 137.